

LE TRIÈVES RÉSISTANT

Guy Giraud

Ce rappel historique concerne la compagnie du Trièves dirigée par le lieutenant Kalck (dit *André*), engagée le 21 juillet 1944 sur les Pas (les cols) de la falaise orientale du Vercors dans le cadre du volet militaire du Projet Montagnards élaboré par Alain Le Ray (*Rouvier, Bastide, Ferval*).

Situation géographique

Le secteur du Trièves-Résistant est situé dans le sud du département de l'Isère. Il comprend le Trièves traditionnel ainsi que le couloir qui le relie à Grenoble en empruntant la route nationale 75.

Le Trièves :

Il a l'allure d'un amphithéâtre ; c'est une haute terre ondulée d'altitude moyenne de 800 mètres, déblayée dans des schistes friables. L'Ebron et ses affluents y ont creusé des ravins encaissés, avant de rejoindre les gorges du Drac. Il est entouré de montagnes, tantôt hérissées de falaises, tantôt paisibles, qui le protègent des pluies et en font un pays sec au sol maigre. Il est surmonté, au sud, par les hautes murailles de l'Obiou et du Grand Ferrand.

Le Trièves est isolé à l'écart du sillon alpin. Il borde sur son flanc occidental l'importante route de Grenoble à Marseille par le col de la Croix-Haute (1 179 mètres). Son chef-lieu est Mens, capitale historique du Trièves.

Le couloir de la nationale 75 et la voie ferrée :

Il est dominé à l'ouest par la falaise orientale du Vercors, difficilement franchissable par la série de Pas (cols) ; elle est limitée, à l'est, par la vallée du Drac.

Enserré dans cette couronne de montagnes, le terrain n'est pas propice à l'installation permanente de maquis, trop dépendants des ressources limitées des villages. C'est pourquoi les maquisards du Trièves ont été attirés par le Vercors, où ils croyaient trouver tout ce qui leur manquait sur place (sécurité, armement notamment).

Les principales localités s'échelonnent le long de la RN 75, baptisée Q.I par les Allemands (identifiée comme dangereuse, « *Qüchen Identifizieren* »), de la voie ferrée et de ses abords : du nord au sud, se trouvent : Vif, Monestier-de-Clermont, Clelles, Saint-Maurice-en-Trièves ; dans l'amphithéâtre se niche Mens ; enfin, entre le Vercors et la RN 75 : Prélénfrey, Saint-Barthélemy, Lanchâtre, Saint-Guillaume, Saint-Andéol, Gresse-en-Vercors, Saint-Michel-les-Portes, Chichilianne.

De 1940 à la genèse du maquis et à la compagnie *André*

Dès juillet 1940, le groupement 9 des Chantiers s'installe à Monestier-de-Clermont sous les ordres du commandant Ferrand. Ses 11 groupes essaient de Château-Bernard à Lavars : Saint-Andéol, puis Saint-Guillaume, Gresse (« la Bâtie »), Col de Fraisse, Chichilianne, Saint-Michel-les-Portes, Esparron et Richardière. Il ne s'agit pas encore de Résistance à proprement parler, cependant, tous les baraquements de ces groupements seront souvent utilisés par le maquis en l'absence des occupants, notamment en hiver, leurs magasins procurant, de gré ou de force, du matériel et des équipements.

À partir du mois d'octobre 1940, le 6^e bataillon de chasseurs alpins de l'Armée d'armistice installe à Gresse sa section d'éclaireurs skieurs (SES). Elle y ouvre un Centre d'instruction en montagne au pas de la Ville, de 1940 à 1941, et à Uclaire, de 1941 à 1942. Ces hameaux seront utilisés pour abriter des camps du maquis du Trièves. Le Centre fonctionnera jusqu'à la dissolution de l'armée d'armistice. Il voit passer des hommes qui s'illustreront dans le Vercors : Gustave Eysseric, Abel Chabal, Pierre Tanant, Paul Gardent. Le 8 avril 1942, le commandement du Centre passe des mains de Segonne à celles d'Albert de Seguin de Reyniès.

Le 11 novembre 1942, la *Wehrmacht* envahit la zone non occupée. La résistance va s'organiser peu à peu, d'une part, sous la forme de camps abritant des hommes réfractaires au Service du travail obligatoire (STO), entré en vigueur le 16 février 1943, d'autre part, sous la menace d'interventions allemandes, sous la forme d'unités sédentaires constituées d'hommes restés initialement sur leur lieu de travail, à l'instar des compagnies civiles du Vercors

Les camps



En janvier 1943, Jacques Molé (*Emmanuel*), chef civil du secteur IV, se rend à Mens pour ébaucher la création d'un groupe-franc sédentaire mobilisable à la demande. Le premier contact avec Albert Darier (*Felix*) est prometteur. Une équipe d'une quinzaine d'hommes se constitue ; elle est appelée à se développer dans la clandestinité. D'autres groupes se forment à Tréminis, Lalley, Pellafol, Gresse (Groupe Beschet (*Davout*)) et Vif (groupe Desmaret (*Potin*)).

À Tréminis, deux camps se forment aux hameaux de Rosant (camp du Pied de la Vallée), et de La Sagne. Le premier abrite une trentaine d'hommes aux Fontettes, le deuxième, dit « camp protestant », est composé de six étudiants. Ainsi va se constituer ce qui sera appelée la section de Mens ; elle atteindra un effectif de 25 hommes, commandés par Paul Blanc (*lieutenant Jean-Paul*).

Le monastère d'Esparron accueille en octobre 1943 un groupe de FTP relevé par des éléments des camps C6 et C8 du Vercors.

Deux nouveaux camps se constituent : d'une part, à Gresse, le camp d'Uclaire (37 maquisards) passe du commandement de Kalck (*André*) à celui d'Achille Desmaret (*Potin*), et d'autre part, à « la Bâtie » de Gresse, dit aussi « camp de Font Rousse » au pied du mont Aiguille, dont le premier chef est le lieutenant Kalck (*André*), puis Jean Beschet (*Davout*).

La situation des camps fluctue en fonction des effectifs et des circonstances, notamment du fait des actions des Allemands et de la milice.

L'instruction militaire des équipes sédentaires

Le lieutenant Kalck (*André*), en charge de l'instruction militaire, n'a pour tout armement qu'une mitraillette Sten et quelques grenades, promettant l'arrivée d'autres armes par parachutage. En effet, l'armement reste un problème majeur. Le groupe de Mens ne dispose que de trois ou quatre vieux fusils, quelques grenades et deux revolvers.

Fin juin 1944, le secteur IV, aux ordres d'Henri Champon (*Henry*), rassemble tous ses groupes pour les amener au camp de la maison forestière de Pré-Grandu (Vercors, à 2 km de la grotte de la Luire) y percevoir, enfin, leur armement parachuté par les Alliés. Il s'agit du premier parachutage de jour qui a eu lieu le 25 juin 1944. Trente-six avions larguent 432 containers à La May, près de la Chapelle-en-Vercors, soit de quoi équiper près d'un millier d'hommes. Les unités retournent dans leurs camps respectifs du Trièves.

Les principaux événements avant la montée au Vercors

Le 19 octobre 1943, le camp de Tréminis, trahi par l'un des siens, fait l'objet d'une répression impitoyable. Les deux camps des Fontettes et de la Sagne sont détruits. Les maquisards, alertés, ont réussi à s'échapper ; un seul, Jean Agostini, blessé, sera achevé. Les Allemands procèdent à l'arrestation de civils. Le tribunal militaire de Lyon prononce 5 condamnations à mort et 18 déportations dans les camps de concentration. 2 condamnés réussiront à s'échapper et à rejoindre Mens pour reprendre la lutte.

Le 1^{er} mai 1944, la milice arrête *Emmanuel*, logé à l'hôtel Major. Le lieutenant Kalck (*André*) et Georges Darier (*Philippe*) parviennent à s'enfuir. Le secteur IV perd un chef civil reconnu et respecté. Emmené à Saint-Martin-d'Uriage, il est torturé mais ne parle pas. Le 6 mai, il est envoyé à Lyon par le train ; il tente de s'échapper mais il est abattu d'une rafale de mitraillette.

Le 3 juillet 1944, le lieutenant Jean Beschet (*Davout*), en accord avec Kalck, tend une embuscade à un convoi allemand au col de l'Allimas. En réaction, les Allemands et la *Gestapo*, accompagnés de miliciens encerclent Gresse et les hameaux environnants. Les exactions sur les personnes et les biens sont terribles. 23 hommes sont arrêtés, 5 seront exécutés, le hameau d'Uclaire est incendié.

La montée des pas du Vercors

Conformément au volet militaire du Projet Montagnards, la compagnie *André* doit occuper les observatoires des Pas de la falaise orientale du massif. Pour Alain Le Ray (*Rouvier*), il suffisait de les tenir pendant quelques jours. Les Allemands, dans le cadre de l'Opération Vercors (« *Unternehmen Vercors* »), décidée par le *Generalleutnant* Heinrich Niehoff, engagé sur ce terrain escarpé, le 21 juillet 1944, deux régiments de *Gebirgsjäger*, spécialistes du combat en montagne.

La compagnie *André*, forte d'environ 150 hommes, doit occuper les pas (passages) suivants : le pas de l'Aiguille, le pas de la Selle, le pas des Bachassons, le pas de Chattons, le pas du Pouillet, le pas de la Ville, le pas de la Posterle, le pas de Berrièves.

Le 14 juillet 1944, la compagnie accueille le lieutenant François Sotty (*lieutenant Simonot*), envoyé par Henri Champon (*lieutenant Henry*), chef militaire du secteur IV. Sotty prend le commandement des sections de Mens et de Lalley ; son adjoint est l'adjudant Landa

(Delvigne). Les adjudants Gommier (*Laroche*) et Kauffmann (*Martial*) renforcent la section de Mens.

Dispositif de la compagnie

Le PC d'*André* est situé à la cabane forestière de Pré-Grandu. À la cabane se trouveront entre le 20 et le 23 juillet, jour de l'ordre de dispersion, Henri Champon, chef militaire du secteur IV de l'Isère, le lieutenant Villard (*Adrian*) du 12^e BCA - dont la compagnie est venue en renfort -, la section du lieutenant Treuille (*Valençay*) de la compagnie Adrian, le capitaine Bennes (*Bob*), chef de l'équipe des opérateurs-radio du Vercors, et le lieutenant Winant (*Olivier*), opérateur-radio.

- Au Pas de l'Aiguille, la section de Mens et ses 28 combattants sont commandés par Paul Blanc (*lieutenant Jean-Paul*).
- À la Grande Cabane se trouve le PC de la section Desmaret (*Potin*).
- Coiffant les pas de la Selle, des Bachassons, des Chattons et du Pouillet, les 37 hommes de Desmaret (*Potin*), encadrés par six gendarmes de Vif, sont répartis par groupes de 9 à 10 hommes.



-Défendant les pas de la Ville, de la Posterle et de Berrièves, la section Beschet (*Davout*) et ses 18 résistants veillent. Cette section sera partiellement relevée par des équipes de la section du lieutenant Treuille (*Valençay*) dans des conditions très difficiles.



Les *Gebirgsjäger* de la 157^e DR du général Pflaum portent leurs efforts sur deux lignes d'attaque : le bataillon I/98 attaque les pas de la Ville et de Berrièves, le bataillon II/98 doit s'emparer des pas de Bachassons, des Chattons, de la Selle et de l'Aiguille. Le 24 juillet, les Allemands contrôlent toute la ligne de crête de la falaise.

Le même jour, François Huet (*Hervieux*), chef militaire du Vercors, donne l'ordre de dispersion.

Plus au nord, des unités allemandes venues de Grenoble occupent le pas de la Balme tenu par sept volontaires de la section civile de Corrençon-en-Vercors. Au sud, les Allemands

n'interviendront pas au pas de l'Essaure, défendu par une section du Vercors et une section civile de Die.

Le lieutenant Louis Kalck, *André*, terminera sa carrière militaire avec le grade de Général et sera élevé à la dignité de Grand-officier de la Légion d'honneur.



Général Louis Kalck
(André)
Source : Fédération
nationale des
combattants volontaires

Sources :

Atlas schématique des Alpes occidentales, relief et communications, Paris, Bureau d'éditions de l'Armée de terre, 1968, de A à Z.

DARIER Albert, *Tu prendras les armes*, Grenoble, édité par l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, 1983, 484 p.

Musée des troupes de montagne, DELEUZE Benoit, *Historique du 6^e BCA*, Grenoble, 1992.

PEROTIN Yves, *La vie inimitable dans les maquis du Trièves et du Vercors en 1943 et 1944*, Grenoble, PUG, juin 2014, 451 p.

VALLIER Yvette, *Carnet de route de la section Potin, 1944-1945, du Vercors/Trièves à l'Italie*, Grenoble, Editions Belledonne, 2008, 353 p.

LIEB Peter, *Vercors 1944, Resistance in the French Alps*, Osprey publishing Ltd, 2012, 96 p.

Marie-Thérèse LAVAULT, Evelyne et Noël QUILLION, *Gresse-en-Vercors pendant la guerre 1939-1945, entre Trièves et Vercors*, Association Gresse-en-Vercors Histoire et patrimoine, Mairie de Gresse-en-Vercors, juillet 2015, 150 p.